

Note agro-climatique et prairies

Numéro 5

Juillet 2025

Le 17 juillet 2025



Les prairies à l'arrêt face à un épisode précoce de canicule et au manque d'eau

Jun 2025 se classe au deuxième rang des mois de juin les plus chauds jamais enregistrés, avec une température moyenne supérieure de 3,3 °C à la normale, juste derrière juin 2003. Une vague de chaleur précoce a touché la France entre le 19 juin et le 4 juillet, avec des températures dépassant les 35 °C sur la moitié du territoire. Les précipitations ont été nettement inférieures aux normales saisonnières sur la quasi-totalité du pays, avec un déficit moyen de 30 % à l'échelle nationale. Ce déficit a atteint localement 75 % dans les Bouches-du-Rhône et environ 50 % dans des régions comme le Poitou-Charentes, les Pays de la Loire ou encore le Centre-Val de Loire. En conséquence, les sols superficiels sont plus secs que la moyenne, les niveaux des nappes poursuivent leur baisse, et plus de la moitié du territoire est désormais concernée par des restrictions d'eau.

La situation des prairies devient critique sur une large partie du pays. Hors des secteurs ayant bénéficié d'orages localisés, les prairies sont grillées et le pâturage a dû être interrompu. Les troupeaux sont aujourd'hui nourris à l'auge ou alors affouragés au champ et consomment des reports sur pied. Les stocks de 2024, bien que de qualité inférieure à ceux récoltés au printemps 2025, permettront d'équilibrer les bilans fourragers. Le bilan des récoltes de ce printemps reste globalement positif : la qualité des fourrages est satisfaisante, mais les volumes sont souvent en deçà de la moyenne en raison d'un démarrage lent de la pousse au printemps, suivi d'une sécheresse précoce ayant limité les repousses. Les moissons ont généralement 2 à 3 semaines d'avance cette année et les maïs commencent à tirer la langue. On entre dans la période critique de floraison, où la sensibilité au stress hydrique est accrue. Les conditions météo actuelles font craindre un gros manque à gagner sur les ensilages, notamment pour les maïs semés tardivement, dont la croissance reste très limitée. Les dates prévisionnelles d'ensilage s'échelonnent sur l'ensemble du mois d'août.

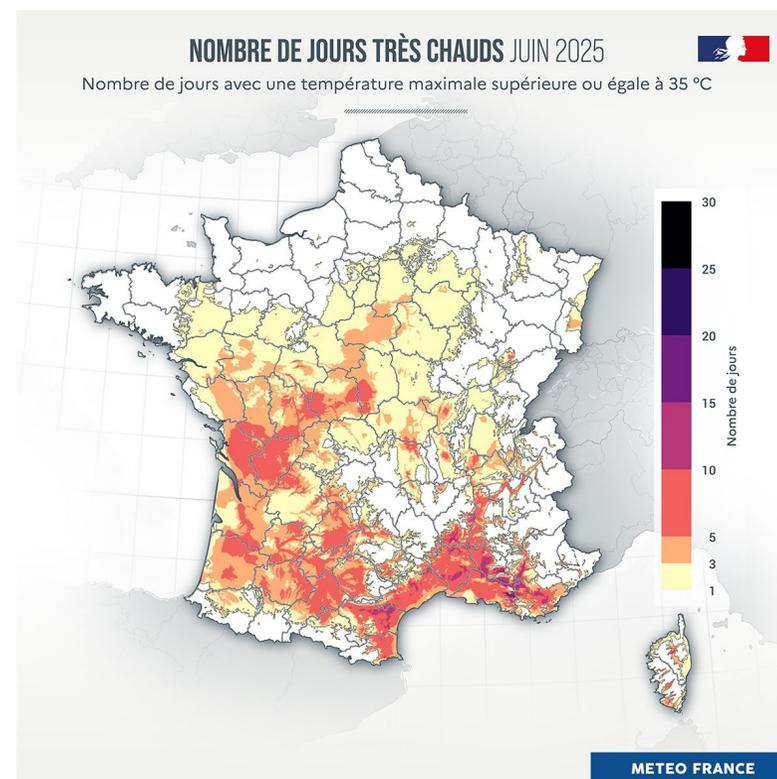
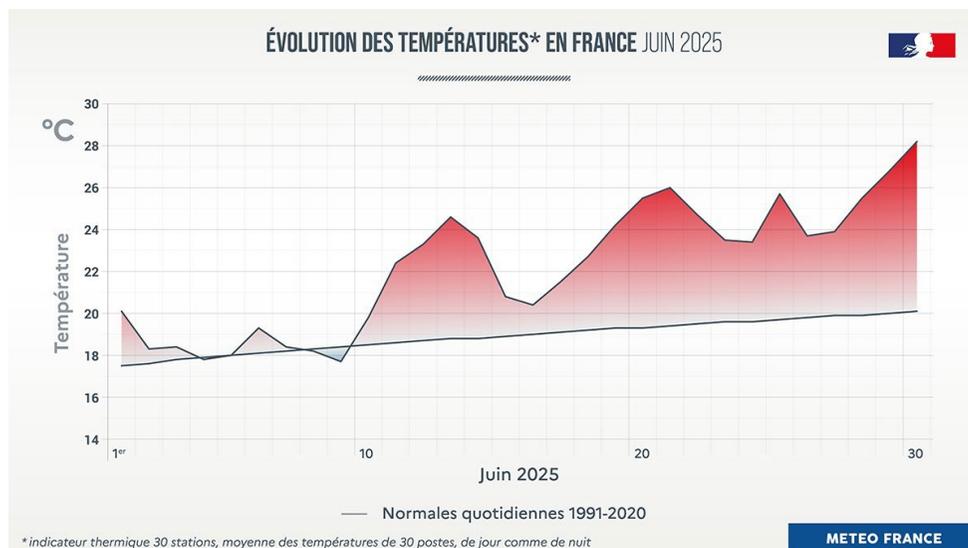
Situation climatique

Au 10 juillet 2025

● Juin 2025 sur la 2^{ème} marche du podium des ● mois de juin les plus chauds depuis 1900

Avec une température moyenne de 22,2 °C, à l'échelle nationale, le mois de juin 2025 dépasse la normale* de 3,3 °C. Il se place ainsi au 2^{ème} rang des mois de juin les plus chauds depuis 1900, derrière juin 2003 qui dépassait la normale* de 3,6°C. Une vague de chaleur précoce a démarré le 19 juin et s'est poursuivie jusqu'au 4 juillet. La température a dépassé 35°C sur plus de la moitié du territoire. Les nuits chaudes (température ne descendant pas en-dessous de 20°C) ont été particulièrement fréquentes dans les territoires méditerranéens.

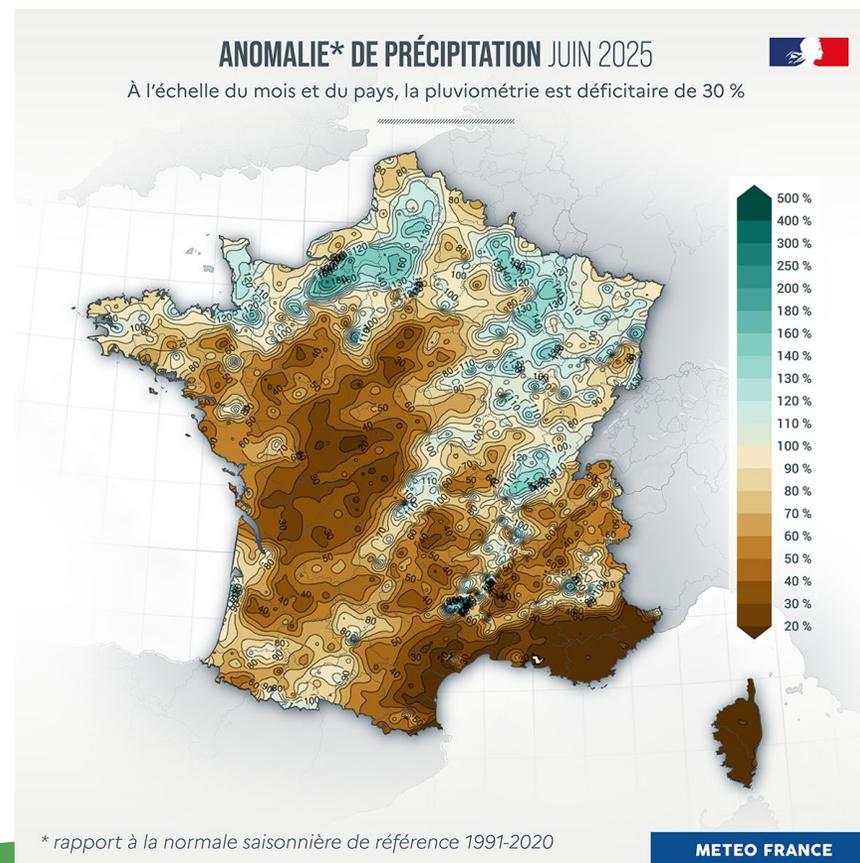
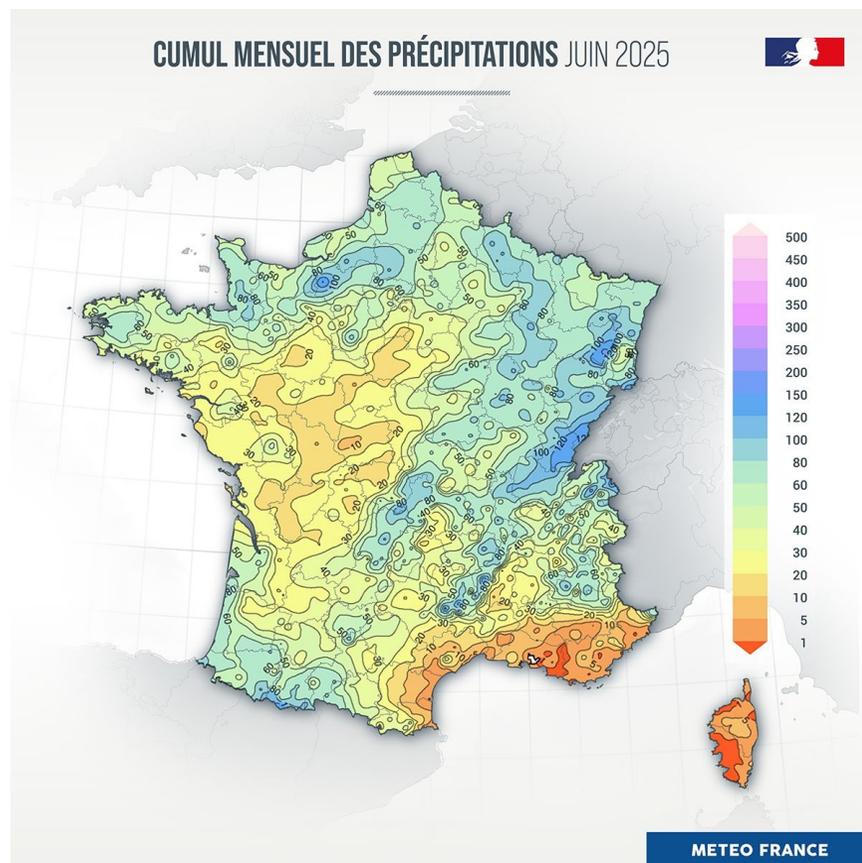
* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Un déficit de précipitations quasi généralisé

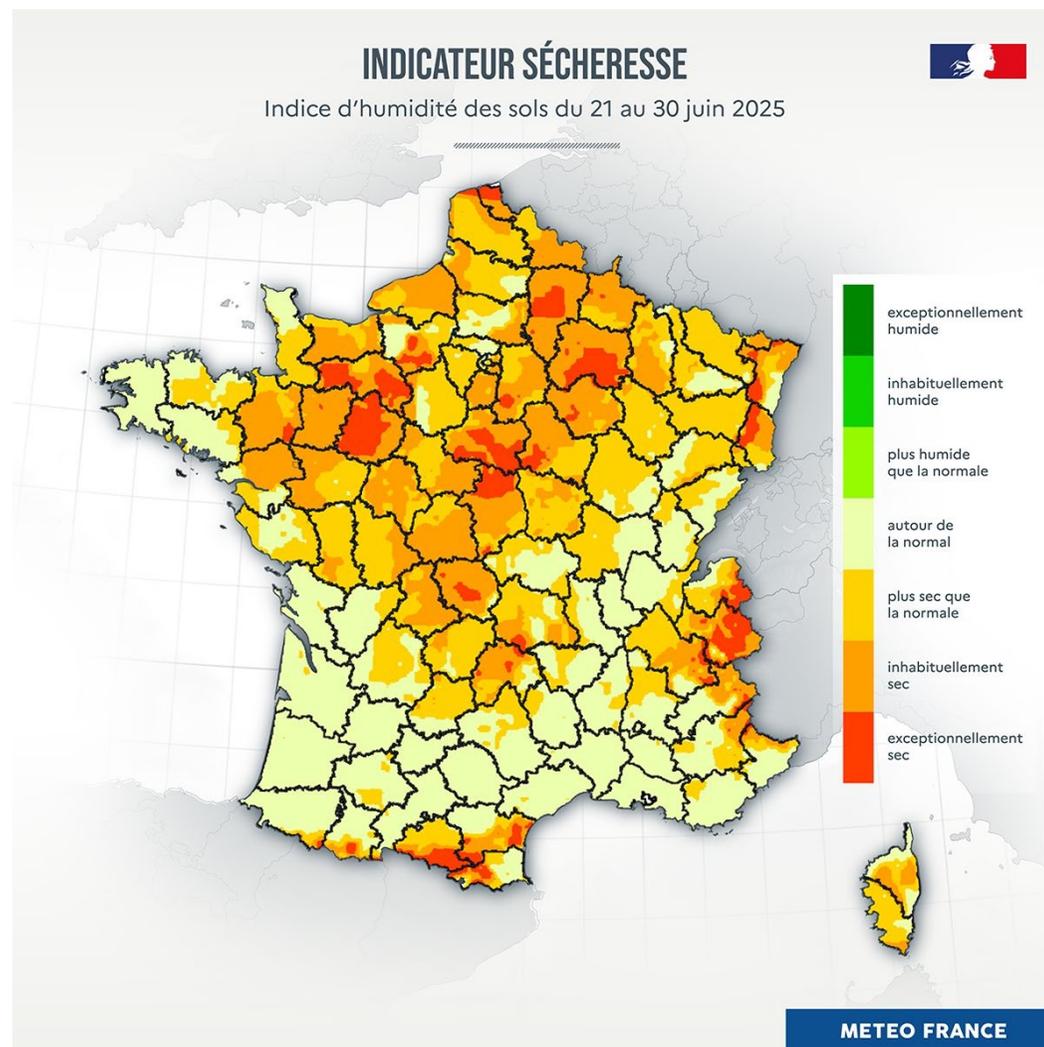
Les précipitations ont été nettement inférieures à la normale sur la quasi-totalité du territoire, avec un déficit moyen de 30 % à l'échelle nationale pour le mois. Localement, ce déficit a atteint 75 % dans les Bouches-du-Rhône, et s'est élevé à 50 % entre le Poitou-Charentes, les Pays de la Loire et le Centre-Val de Loire.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Conséquences sur l'humidité des sols

La sécheresse des sols s'est installée dès le début du printemps sur le tiers nord de la France, avant de s'étendre à l'ensemble de la moitié nord à la fin avril. En raison des faibles précipitations et des températures caniculaires enregistrées en juin, elle touche désormais une grande partie du territoire, avec des sols superficiels significativement plus secs que la normale.



Conséquences sur l'état des nappes d'eau début juillet

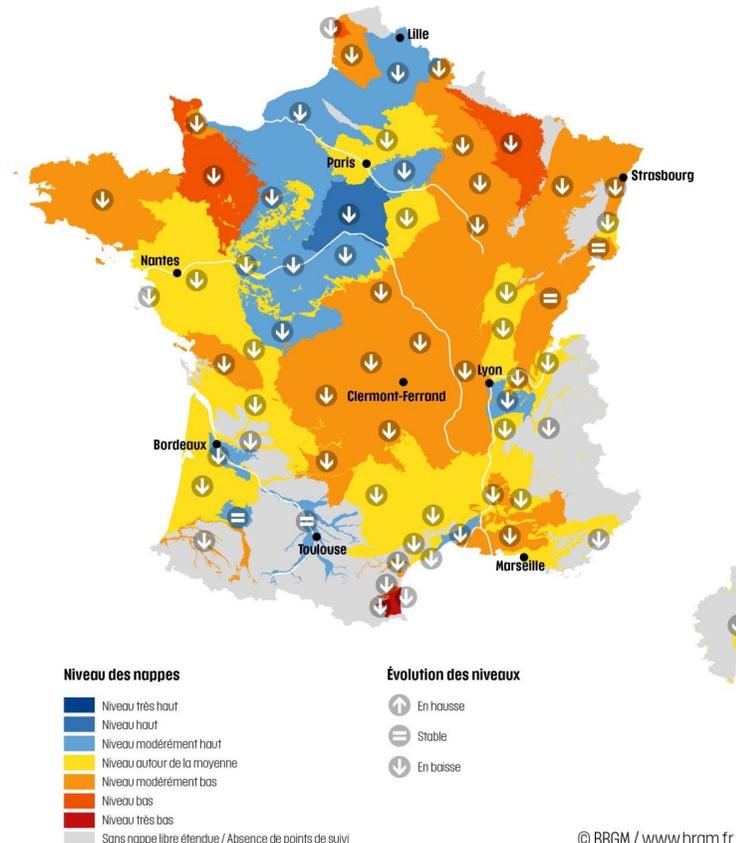
D'après le BRGM, « **courant juin, la vidange est active et les niveaux sont en baisse (87%)**. La situation des nappes continue de se dégrader et est hétérogène : généralement au-dessus des normales pour les nappes inertielles du Bassin parisien et de l'Est lyonnais, modérément bas à bas sur les nappes réactives du nord et proches des normales sur les nappes du sud et de Corse. Plusieurs secteurs des nappes du Roussillon affichent toujours des niveaux inquiétants, de bas à très bas.

En juillet et jusqu'à la fin de l'été, la vidange devrait se poursuivre, sauf si des cumuls pluviométriques importants sont enregistrés au droit de secteurs abritant des nappes réactives. Les prévisions sont optimistes pour les nappes inertielles du Bassin parisien et de l'Est lyonnais. Elles sont plutôt pessimistes pour les nappes réactives des deux-tiers nord et très pessimistes pour les nappes de la plaine du Roussillon. Elles restent plus incertaines pour les autres nappes et dépendent des cumuls pluviométriques et des demandes en eau, en lien avec les températures. La situation devra être particulièrement surveillée sur les nappes qui affichent actuellement des niveaux sous les normales mensuelles ainsi que sur les secteurs fortement sollicités par des prélèvements. »



SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes
au 1^{er} juillet 2025

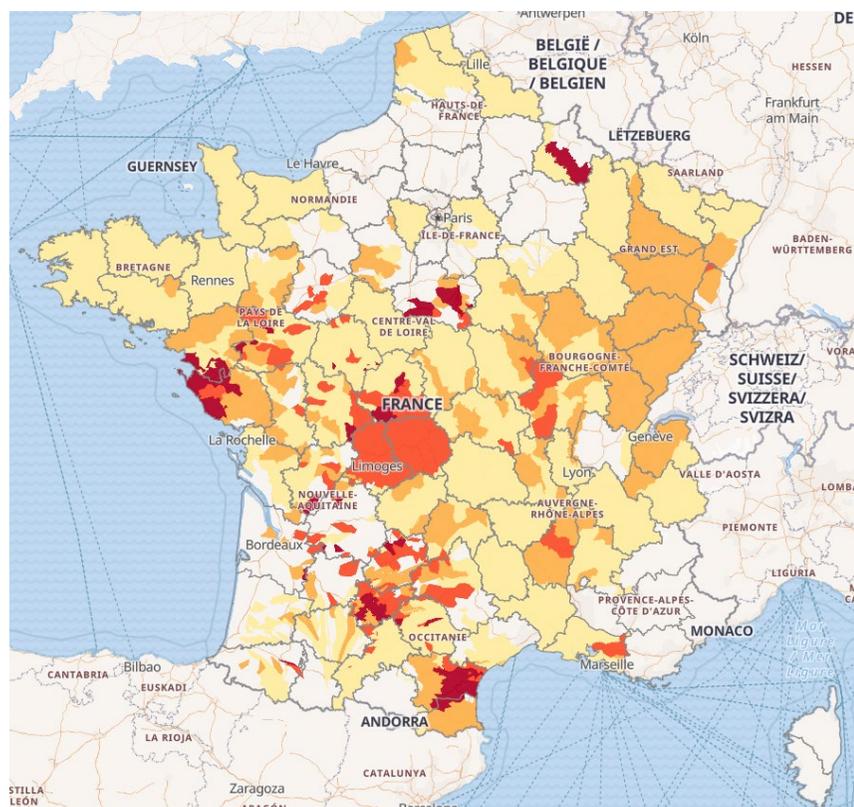


Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).
Carte établie le 4 juillet 2025 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 30 juin 2025. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.annuaire.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APPRIA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPFB Vézère-Vienne, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

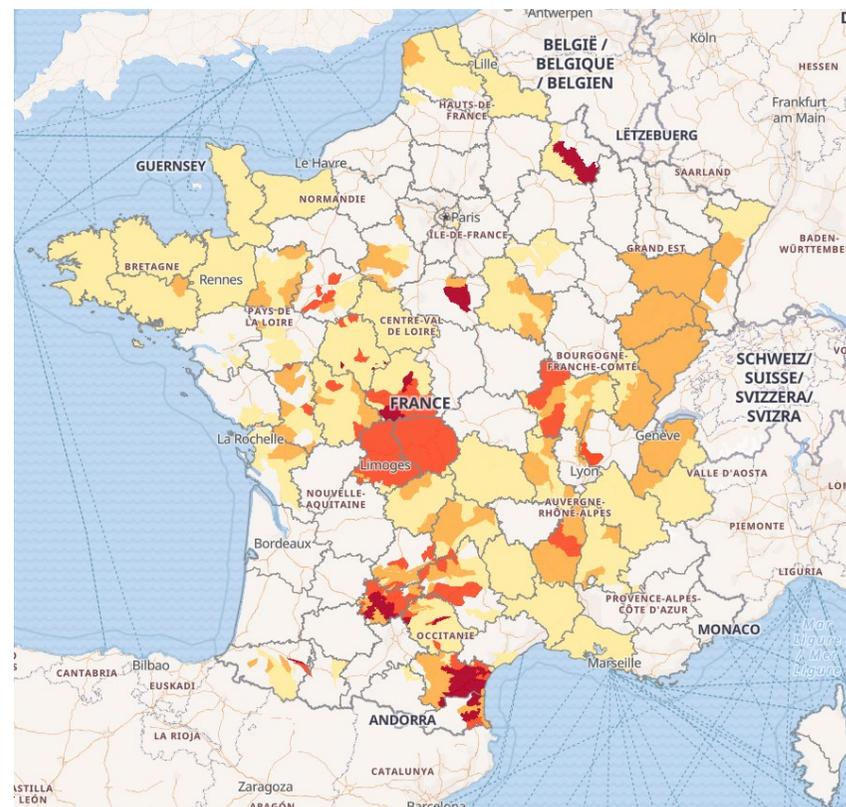
Conséquences sur les restrictions d'eau

Au 10 juillet 2025, tous niveaux d'alerte confondus, 59,5 % du territoire était concerné par des restrictions d'eau sur les eaux superficielles, et 40,5 % pour les eaux souterraines. À titre de comparaison, respectivement 3,7 et 1,8 % était concerné au 17 juin 2024.

Restrictions en vigueur au 10 juillet 2025 concernant l'eau superficielle : eau des cours d'eau, rivières



Restrictions en vigueur au 10 juillet 2025 concernant l'eau souterraine : eau des nappes (puits ou forages)



PAS DE RESTRICTIONS VIGILANCE ALERTE ALERTE RENFORCÉE **CRISE**

Les tendances pour le prochain trimestre

D'après le bulletin de Météo-France, les tendances pour juillet à septembre indiquent que le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable. Cette tendance n'exclue pas la possibilité de passages plus frais.

Concernant les précipitations, le scénario plus sec que la normale est le plus probable en France hexagonale, ce qui n'exclue pas la possibilité d'épisodes ponctuels avec une pluviométrie importante.



Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

Tendances juillet à septembre 2025

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



MÉTÉO FRANCE

Tendances juillet à septembre 2025

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



 Zone sans scénario privilégié

MÉTÉO FRANCE

Situation des prairies

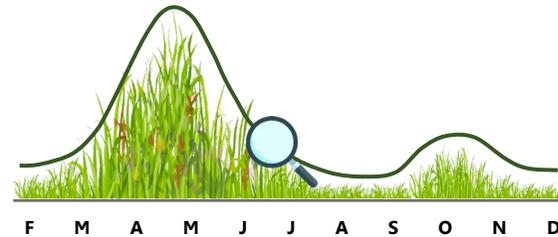
Au 17 juillet 2025

Auvergne

En Auvergne, une pousse ralentie depuis mi-juin

Dans le Puy de Dôme, l'heure est au bilan. Malgré des cumuls de température similaires à la moyenne des 10 dernières années, les faibles hauteurs d'herbe au début du printemps ont bien souvent occasionné un décalage dans la mise à l'herbe. Avec une hausse des températures et des épisodes de pluie, la pousse de l'herbe s'est activée pour atteindre un maximum fin avril-début mai, souvent supérieur à la moyenne. La hausse assez rapide de la croissance a parfois rendu la gestion de l'herbe par le pâturage difficile. Avec les conditions chaudes et séchantes rencontrées à la mi-juin, la pousse de l'herbe a fortement ralenti, notamment en plaine et demi-montagne, qui observent un écart de pousse par rapport à la moyenne 2008-2024 de respectivement -5% et -8%. En montagne, même si la production printanière dans les pâtures est inférieure à la moyenne 2008-2024 de l'ordre de 10 %, on observe de très grosses différences de croissance selon les types de prairies.

En Haute-Loire, de mi-juin à quasiment mi-juillet, de fortes chaleurs ont frappé le département. La croissance d'herbe en demi-montagne ainsi qu'en plaine a été inférieure à 30 kgMS/ha/jour en juin, soit deux vaches qui peuvent être nourries à la pâture quotidiennement dans le meilleur des cas. Cette croissance a été très ralentie en juillet avec le maintien des chaleurs. Les temps de retour sur parcelles sont de 30 jours. Les stratégies d'adaptation : intégrer les surfaces qui étaient en fauche dès que possible, adapter la ration à l'auge, sortir et rentrer les animaux plus tôt. Durant cette période estivale, c'est le moment de semer les couverts végétaux après les moissons : colza fourrager, moha, millet, sorgho fourrager.



Auvergne

Rhône-Alpes

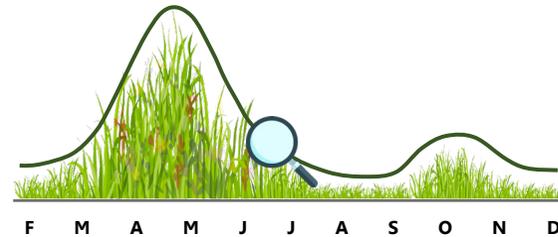
Dans les Savoie Mont Blanc, la pousse marque un coup d'arrêt avec la chaleur

La météo des dernières semaines et les vagues de chaleur ont eu de fortes conséquences sur les animaux et les fourrages. Les zones sur sols superficiels et graviers ont marqué un gros coup d'arrêt : les maïs ont souffert et les prairies ont jaunies. Dans les zones un peu plus « fraîches » et sols plus profonds, l'herbe est restée verte avec une pousse très ralentie, et les maïs restent bien pour le moment.

Après cette première partie de saison exceptionnellement bonne, la pousse marque un coup d'arrêt sur toutes les fermes (20 kgMS/ha/jour en moyenne). En termes de production laitière, les pertes de lait oscillent entre 1 à 4-5 L/jour/VL entre le 10 juin (avant l'épisode de canicule) et le 3 juillet (sur les derniers jours de canicule). Cette perte est principalement liée aux animaux qui souffrent de la chaleur, combiné à une baisse rapide de la valeur de l'herbe qui commence à sécher sur pied. Les températures ont baissé après cet épisode caniculaire, mais avec des pluies incertaines, la RU des sols est vide depuis fin juin.

D'un point de vue pâturage, les exploitations disposent encore d'un peu d'herbe sur pied. Fin juin, certains éleveurs avaient encore une dizaine de jours d'avance, notamment grâce à l'intégration de surfaces débrayées. À la mi-juillet, la situation est plus tendue, avec des demi-rations sèches voire plus. L'affouragement en vert du sorgho fourrager a démarré. C'est le « grand écart » par rapport à l'année dernière et c'est bien la difficulté d'avoir des années de plus en plus précoces, qui s'enchaînent mais ne se ressemblent pas.

Concernant les récoltes, les éleveurs ont réussi à obtenir un bon compromis, avec des bons rendements sur les foins et les premiers regains.



Rhône-Alpes

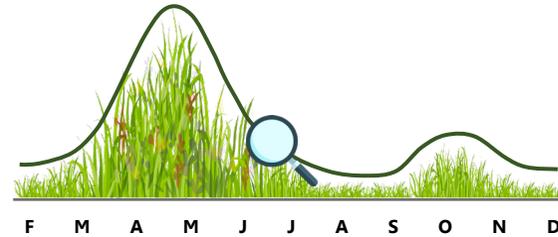
Les moissons d'orge ont été réalisées avec 15 jours d'avance avec de beaux rendements (74 qtx/ha à Poisy). Les dérobées estivales (moha, millet,...) ont été semées dans la foulée des moissons pour profiter de la fraîcheur résiduelle des sols, et dans l'espoir d'un peu de précipitations orageuses.

Rhône-Alpes

Dans la Drôme et l'Isère, des croissances ralenties après le pic de mai

Début juin, seules 4 stations sur les 23 suivies en Drôme Isère ont reçu plus de 50 mm. Les 6 stations qui ont reçu moins de 30 mm du 26 mai au 8 juin sont toutes dans la Drôme. Avec la hausse des températures, l'évapotranspiration potentielle (ETP, le besoin en eau des plantes) augmente et le déficit hydrique climatique (pluies – ETP) se creuse en plaine vallée du Rhône et se rapproche de zéro en Piémont.

En termes de pousse, le pic de mai est bien terminé. La pousse de l'herbe du 21 mai au 10 juin correspond aux références habituelles en montagne (47 kgMS/ha/jour) et Piémont (51 kgMS/ha/jour). Avec moins d'eau et plus d'ETP, les prairies souffrent du sec en plaine et la pousse marque le pas (48 kg de MS/ha/jour au lieu des 66 habituels). Du 11 au 30 juin, la pousse attendue en plaine est de 40 kgMS/ha/jour, contre 34 en piémont et 37 en montagne.



Rhône-Alpes

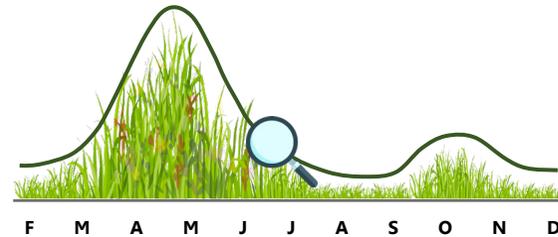
Bourgogne

Pâturage à l'arrêt, foins décevants : la sécheresse impacte la ressource fourragère

La situation fourragère se dégrade : les prairies jaunissent et la végétation peine à repartir, rendant la gestion du pâturage plus complexe. Les stocks d'herbe sont désormais épuisés et sur les lots conduits en pâturage tournant, il a fallu ouvrir les paddocks plus tôt que prévu. Les réserves d'eau naturelles, telles que les craux et les sources, sont à sec, nécessitant de réapprovisionner les parcelles. L'état sanitaire des animaux reste globalement satisfaisant, même s'ils sont éprouvés par les fortes chaleurs. Si le temps sec persiste, comme cela semble se confirmer, l'été s'annonce particulièrement long et difficile pour l'ensemble du cheptel.

Depuis fin juin, la croissance de l'herbe est quasiment nulle, avec des parcelles complètement desséchées. Cette situation résulte de la combinaison de températures élevées, de vents persistants et de l'absence de précipitations, faisant craindre une sécheresse précoce et durable. Les mesures de pousse enregistrées sont très faibles, entre 0 et 15 kg MS/ha/jour, avec un stock d'herbe sur pied estimé à seulement à 5 à 10 jours. Face à cette pénurie, les prairies initialement réservées à la fauche sont réintégrées au pâturage après 15-20 jours de repos, bien que leur capacité de reprise reste incertaine. Cette année, l'été se révèle plus chaud que les deux dernières, voire trois, et la croissance de l'herbe a fortement ralenti depuis début juin. Dans ce contexte, les éleveurs ont commencé à affourager leurs troupeaux, une pratique redevenue nécessaire après plusieurs années sans y recourir à cette période.

La campagne de foin 2025 s'est déroulée dans de très bonnes conditions climatiques, avec des fenêtres de récolte sèches et favorables entre le 10 et le 30 juin. Néanmoins, malgré cette météo idéale, la qualité des fourrages ne sera pas pleinement au rendez-vous. En effet, le stade optimal de récolte (autour de 1000°C cumulés pour un foin de bonne qualité) avait déjà été atteint à la mi-mai, et la majorité des chantiers ont eu lieu après ce seuil, lorsque les températures cumulées dépassaient les 1200°C, synonyme d'un stade plus avancé et d'une valeur alimentaire moindre.



Bourgogne

Par ailleurs, les rendements sont nettement inférieurs à la normale, avec des moyennes comprises entre 3 et 3,5 tMS/ha. Certains secteurs accusent des pertes allant de 15 à 40 % par rapport à une année normale. Pour les exploitants ayant décalé leurs coupes, la possibilité de faire d'autres récoltes reste très incertaine. Face à cette situation, la majorité prévoit de privilégier le pâturage sur les surfaces initialement réservées aux regains, si l'absence de pluie perdure. Malgré tout, l'important stock de foin grâce aux deux dernières années permet de ne pas s'inquiéter.

Depuis le 7 juin, le temps sec persistant, aggravé par un épisode caniculaire entre fin juin et début juillet, a entraîné une baisse rapide des débits des cours d'eau. En réponse, le préfet de Saône-et-Loire a renforcé les restrictions d'eau par un arrêté sécheresse en date du 3 juillet. L'irrigation est désormais interdite en journée dans plusieurs bassins versants. Sur le terrain, les cultures de maïs présentent une bonne homogénéité, mais commencent à souffrir du déficit hydrique, sauf là où il y a eu des orages localisés. Si la sécheresse persiste, une baisse de rendement est à craindre, avec des épis de petite taille. Certains éleveurs anticipent déjà en se renseignant sur le prix de la pulpe pressée. Les maïs semés en avril sont actuellement en floraison, et les premiers ensilages sont attendus autour du 5 août. Du côté des moissons, les orges ont donné de bons rendements et la qualité est au rendez-vous.

Franche-Comté

Une herbe qui se fait rare mais des récoltes de qualité

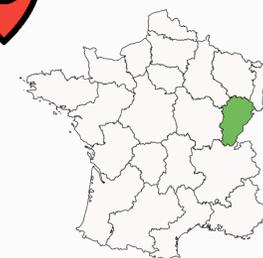
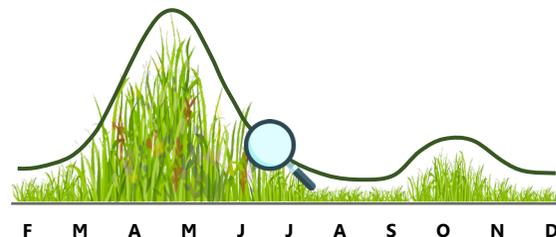
La chaleur caniculaire a fortement ralenti, voire stoppé, la pousse de l'herbe, avec des zones de pâturage de plus en plus grillées. Les légumineuses, comme le trèfle blanc, souffrent également de ces conditions extrêmes. Depuis début juillet, la croissance de l'herbe reste très faible, avec un déficit estimé à -43 % par rapport à la moyenne 2008-2024. L'épisode pluvieux survenu début juillet, associé à une baisse des températures, a offert un léger répit, mais sans réel redémarrage végétatif pour l'instant.

Face à cette situation, le pâturage s'essouffle progressivement. Sans nouvelles pluies, il sera rapidement compromis, nécessitant une réintroduction des parcelles de regain dans le circuit de pâturage ou le recours à l'affouragement à l'auge.

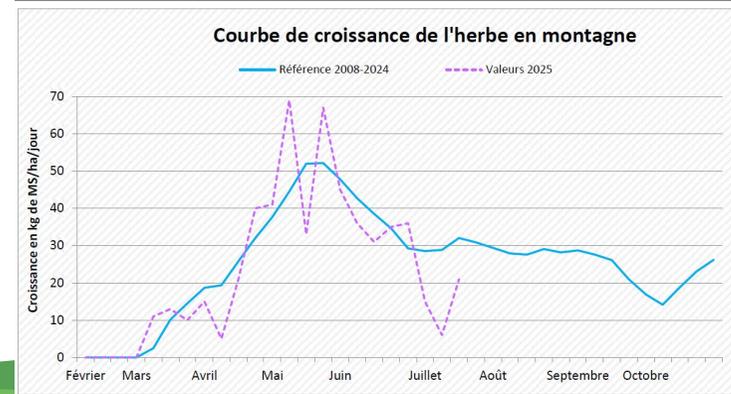
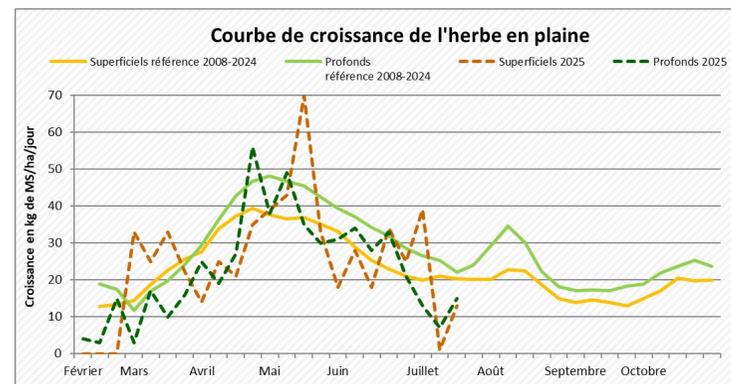
Du côté des stocks, les récoltes se poursuivent tant que les conditions le permettent. Les fourrages analysés montrent une bonne qualité, mais les volumes restent insuffisants : environ 3 tMS/ha pour les foins, et 1,8 tMS/ha pour les premiers regains (sur des parcelles fauchées début mai). Pour ceux ayant fauché plus tard, la possibilité de réaliser d'autres coupes reste très incertaine.

Concernant les troupeaux, une baisse de production est constatée. L'enjeu pour les éleveurs n'est plus la performance maximale, mais le maintien d'un bon niveau de production dans la durée.

Du côté des grandes cultures, les moissons se poursuivent avec des rendements estimés autour de 70 qx/ha pour le blé et l'orge, et 35 qx/ha pour le colza. Les cultures fourragères résistent mieux : le maïs et la luzerne se portent bien sous réserve de pluviométrie suffisante, et le sorgho affiche une croissance satisfaisante.



Franche-Comté

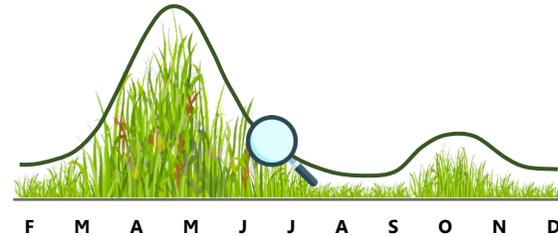


Bretagne

La Bretagne tire la langue et l'Est attend désespérément des pluies significatives

Depuis la mi-juin, un temps estival s'est installé sur la Bretagne, avec plusieurs journées dépassant les 30°C, et jusqu'à 37°C en Ille-et-Vilaine. Le seuil des 25°C — au-delà duquel la croissance des graminées ralentit — a été fréquemment franchi dans toute la région. Parallèlement, les pluies orageuses, bien que parfois intenses localement, n'ont pas suffi à compenser le déficit hydrique, notamment dans le Sud-Est breton. Résultat : la pousse de l'herbe a continué de diminuer au fil du mois de juin, atteignant des niveaux très faibles, comparables à ceux habituellement observés en août dans les zones les plus sèches. Au 3 juillet, les zones sèches et intermédiaires affichent un déficit de croissance de 18% par rapport à la moyenne 2010-2024, tandis que les zones humides enregistrent un déficit de 12%.

Dans l'Ouest de la région, les conditions restent plus favorables : les prairies sont encore vertes et les animaux pâturent grâce aux stocks d'herbe sur pied accumulés. À la ferme expérimentale de Trévarez, les vaches laitières du troupeau conventionnel sortent la nuit et reçoivent à l'auge du maïs ensilage et de l'ensilage d'orge (réalisé fin mai, 0,87 UFL, 10% MAT). Les vaches du troupeau bio, qui vèleront en septembre, consomment de l'enrubannage en journée et pâturent la nuit. La réserve d'herbe sur pied devrait encore permettre un repas à l'herbe quotidien pendant un certain temps. Les maïs sont globalement corrects : ceux semés début mai sont en fleur, les plus tardifs sont à hauteur d'homme. Les moissons sont en cours, avec des premiers retours globalement positifs, notamment dans les zones humides où le climat plus sec a profité aux céréales.



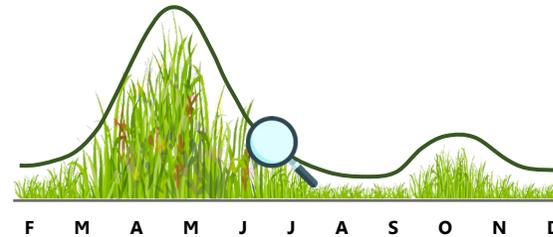
En revanche, l'Est de la Bretagne présente un tout autre visage : les prairies sont fortement desséchées, parfois totalement grillées selon les secteurs. La pousse est arrêtée depuis plusieurs semaines, et les maïs commencent à montrer de sérieux signes de stress hydrique, avec des feuilles enroulées pour limiter l'évapotranspiration et un développement ralenti pour les semis tardifs. Les animaux laitiers sont passés en ration 100% conservée pour la plupart et les allaitants pâturent du report sur pied ou sont affouragés au râtelier. Les moissons ont commencé dès la mi-juin avec l'orge, rapidement suivie par le colza et le blé. Les premiers résultats indiquent des rendements corrects, mais la sécheresse a aussi favorisé l'apparition d'incendies localisés lors des travaux agricoles.

Centre-Val de Loire

Les prairies et maïs frappés de plein fouet par la sécheresse et les vagues de chaleur

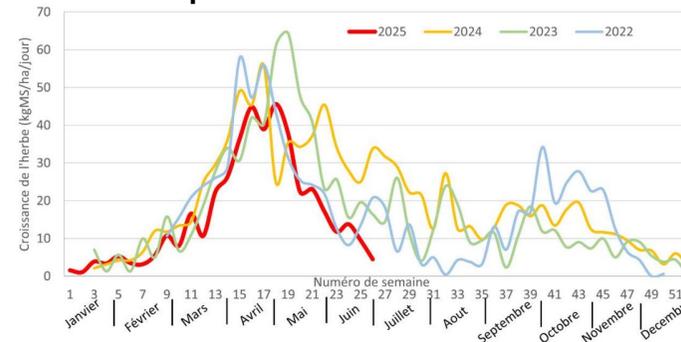
La quasi-absence de pluie depuis la mi-mai, combinée à une succession de vagues de chaleur et le retour du vent ont mis à mal les prairies et les troupeaux. La pousse de l'herbe est très faible voire inexistante depuis un mois. Le stock d'herbe sur pied a fondu comme neige au soleil. En effet, les repousses après les coupes de fin avril/début mai ont été pénalisées par les conditions météo sèches (seulement 20 à 25 mm en mai), un vent du Nord-Est et des températures faibles le matin suivies de pics de chaleur. Depuis la fin juin, la majorité des éleveurs ont donc rentré les animaux et sont passés en ration hivernale ou les ont affouragés sur des parcelles parking.

Les fourrages récoltés au printemps affichent une qualité globalement satisfaisante, mais les rendements inférieurs de 20% à la normale. Les deuxièmes et troisièmes coupes, en revanche, ont été sévèrement affectées par les conditions climatiques. Compte tenu de l'absence de repousse, il est recommandé de réintégrer les parcelles initialement prévues pour la fauche dans le circuit de pâturage. Les troisièmes coupes de ray-grass italien ont été réalisées début juillet. Les foin de prairies naturelles ont quant à eux commencé autour du 10 juin, avec des rendements très variables selon les situations, mais globalement en baisse. Les prairies sur sols froids, restées asphyxiées jusqu'à la fin avril, ou celles déprimées au printemps, sont particulièrement impactées. En revanche, les sols sableux ont permis un démarrage plus précoce de la pousse, avec des rendements proches de la normale. Les stades de récolte avancent très rapidement sous l'effet des fortes températures. Seules les prairies humides et de légumineuses sont encore vertes, les autres sont grillées. Les bilans fourragers sont pour le moment excédentaires, notamment grâce aux stocks de qualité moyenne reportés de l'année 2024



Centre-Val de Loire

Courbe de pousse de l'herbe en Centre-Val de Loire



Source : Réseau pousse de l'herbe Région CVL

Les maïs aussi sont stressés par le manque d'eau. Les premières panicules sont apparues fin juin sur les semis précoces, et certains maïs ont atteint début juillet le stade floraison, période où le maïs est particulièrement sensible au manque d'eau. Le maintien de conditions chaudes et l'absence de pluie font craindre un gros manque à gagner sur les ensilages. Certaines parcelles ont été fortement endommagées par la grêle et font craindre un développement du charbon commun. Les pluies des 5 et 6 juillet (20 à 25 mm selon les secteurs) ont offert un léger répit au maïs. Pour l'heure, les dates de récolte prévisionnelles s'étalent du 31 juillet au 31 août.

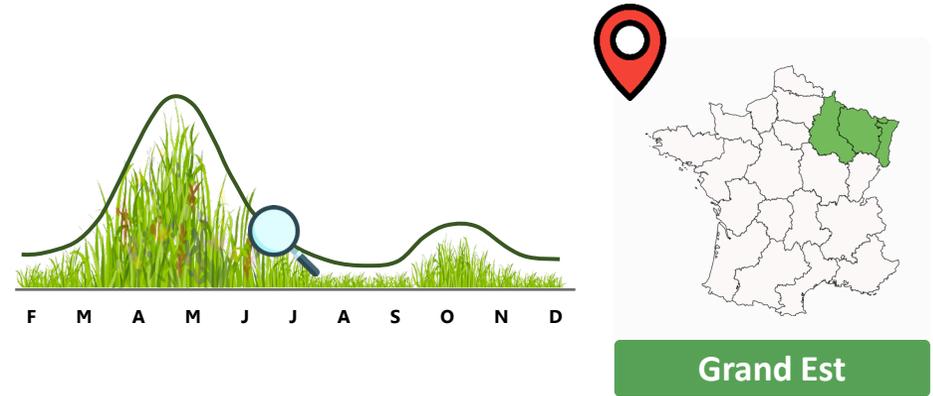
Grand Est

Le retour de la pluie clôture un printemps réussi pour les éleveurs

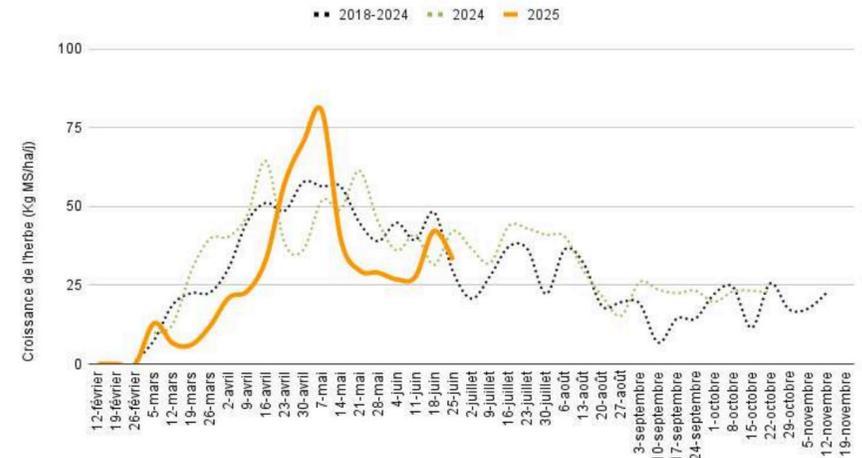
Le retour de la pluie en juin a offert un répit bienvenu aux prairies. La région a enregistré entre 60 et 80 mm de précipitations en moyenne, avec des pointes jusqu'à 120 mm sur le Ballon des Vosges. Après plusieurs semaines de stagnation autour de 25 à 30 kg MS/ha/jour, la pousse de l'herbe a nettement repris pour atteindre 42 kg MS/ha/jour à la mi-juin.

Les foins se sont poursuivis tout le mois de juin dans de bonnes conditions malgré les passages pluvieux. Les éleveurs ont ainsi pu faire jusqu'à 3 coupes ce printemps. Les repousses après fauche s'annonçaient bien jusqu'à l'arrivée des fortes chaleurs et du sec à la fin du mois de juin. Il reste encore de l'herbe sur pied même si les éleveurs vont devoir anticiper l'affouragement dans les prochaines semaines si le temps sec persiste. La pluie et la chaleur sont également favorables au maïs.

Dans l'ensemble, les éleveurs lorrains ont profité d'un très beau printemps 2025.



Courbe de pousse de l'herbe en Lorraine



Source : Bulletin #Herbe & Fourrages

Hauts-de-France

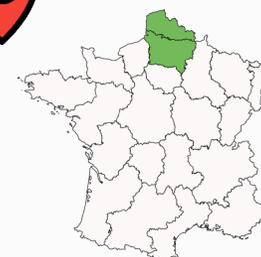
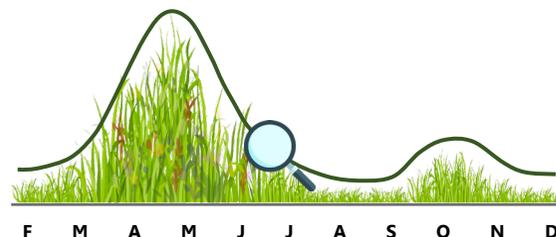
Une production d'herbe déficitaire mais des maïs très prometteurs

Après une période de sécheresse, la pluie a fait son retour sur la région fin juin, souvent sous forme orageuse, et a persisté jusqu'à la mi-juillet. Si la répartition des précipitations est restée hétérogène, l'ensemble du territoire a tout de même reçu des quantités d'eau significatives. Quelques jours de canicule sont venus s'intercaler sans conséquence majeure sur les cultures. Depuis, les températures ont amorcé une baisse, accompagnées d'un vent régulier qui s'installe durablement.

La production d'herbe sur le printemps a été déficitaire de 30% et le retour de la pluie ne permettra pas de combler ce manque. La pousse d'herbe s'est maintenue jusqu'à 25 kgMS/ha/jour début juillet et la majorité d'entre elles sont encore vertes. La pluie a tout de même apporté un peu de répit au maïs et aux prairies et leur permettront sans doute de repartir plus rapidement avec le retour des pluies de fin d'été. En attendant, les animaux restent au pâturage : les troupeaux laitiers reçoivent une complémentation à l'auge, tandis que les allaitants sont encore tous dehors, avec un apport ponctuel au râtelier.

Les maïs sont quant à eux bien développés. Les parcelles les plus avancées ont atteint le stade floraison femelle début juillet. La succession des épisodes pluvieux, combinée à des températures modérées, devrait favoriser une bonne fécondation, ce qui laisse entrevoir un bon potentiel de rendement.

Si les perspectives de récolte en maïs et la disponibilité des fourrages restent rassurantes, la situation est plus préoccupante concernant la paille. Les moissons d'orge de fin juin et de blé de mi-juillet ont produit environ 25 % de paille en moins que la normale.



Hauts-de-France



Ce déficit pourrait s'expliquer par l'excès d'eau hivernal suivi de la sécheresse printanière. En revanche, les rendements en orge se maintiennent, autour de 85 q/ha, dans la moyenne des dernières années. Malgré ces contrastes, les éleveurs abordent le cœur de l'été avec une certaine sérénité. Le retour des contrats pour la pulpe de betterave pressée chez Tereos et les bonnes conditions de développement du maïs laissent espérer un complément fourrager suffisant pour l'automne.

Normandie

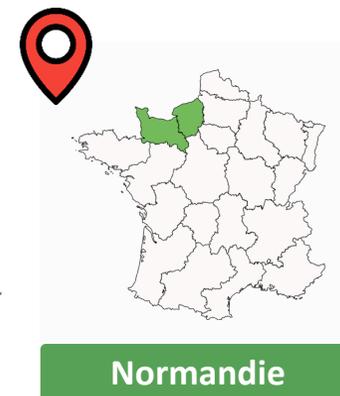
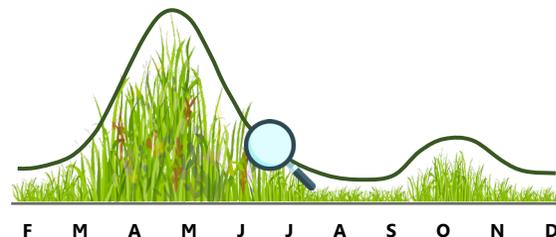
La croissance se maintient grâce aux passages pluvieux

En Normandie, plusieurs épisodes pluvieux se sont succédé depuis la mi-juin, apportant des conditions plus humides qui ont permis de maintenir une certaine dynamique de pousse (environ 30 kg MS/ha/jour fin juin). La région a été relativement épargnée par les fortes chaleurs, bien que les troupeaux aient montré quelques signes d'inconfort thermique. Si le Nord de la Manche reste dans une situation encore favorable, les autres secteurs de la région sont plus contraints.

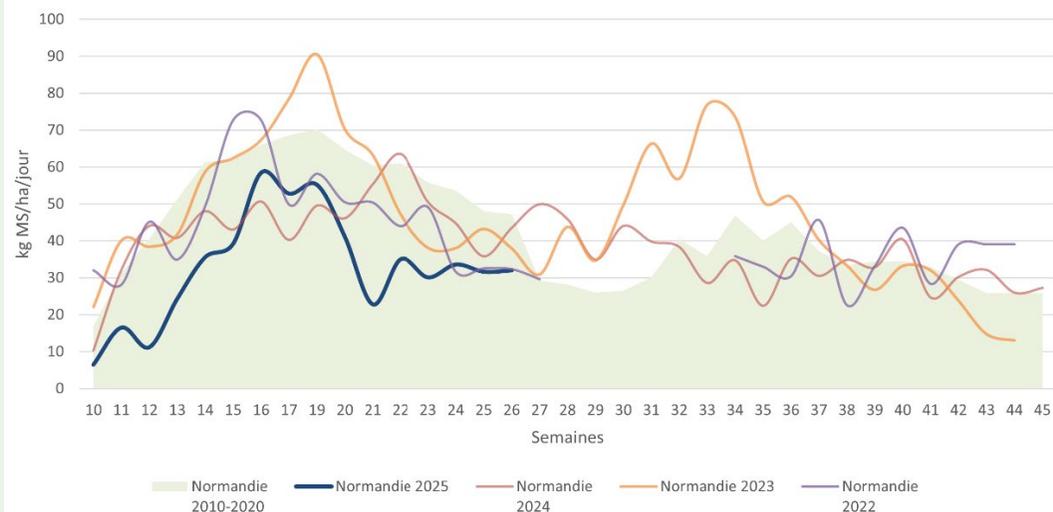
La croissance de l'herbe a été freinée tout au long du printemps, sans atteindre son pic habituel. En moyenne, le déficit a été de l'ordre de 20 kg MS/ha/jour, générant un manque de production. Pour compenser, les éleveurs ont limité le débrayage des parcelles afin de maintenir les animaux au pâturage, ce qui a réduit les quantités récoltées, malgré une qualité de fourrage correcte.

À la ferme expérimentale de la Blanche Maison, les vaches consomment encore 5 kg MS/jour d'herbe pâturée, une situation qui devrait se prolonger quelques jours grâce aux récentes pluies.

Côté cultures, les maïs affichent une avance de 10 jours sur la normale. Plus de la moitié des parcelles ont atteint le stade floraison, et les conditions météo actuelles sont propices à une bonne formation des grains. Les premiers ensilages sont attendus avec environ 15 jours d'avance par rapport à 2024.



Courbe de pousse de l'herbe en Normandie



Source : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie

Poitou-Charentes

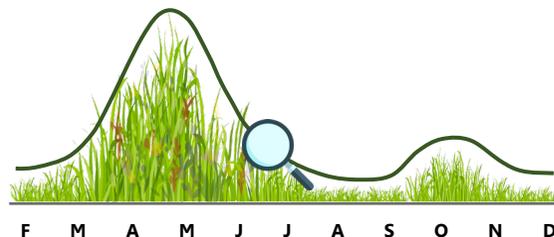
L'herbe ne pousse plus

Les vagues de chaleur ont ralenti voire stoppé la pousse de l'herbe sur la majorité du territoire.

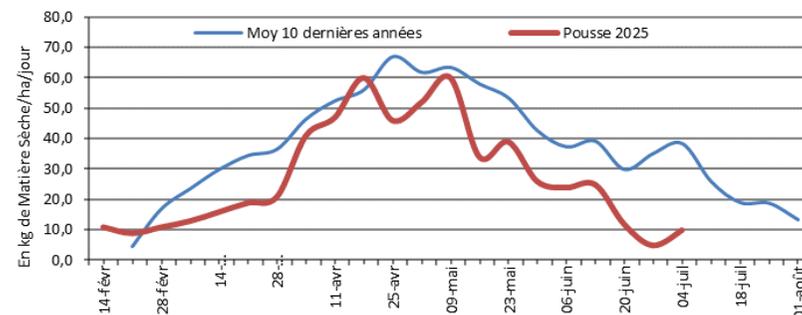
Les animaux ont commencé à être affouragés au champ depuis fin juin pour les zones les plus séchantes. Les coups de chaud se sont aussi ressentis sur les animaux avec des baisses de production de lait et auront probablement des répercussions plus tardives. Il n'a pas plu depuis fin juin, ou seulement quelques gouttes. Les éleveurs qui bénéficient de l'irrigation arrosent leurs prairies et/ou sorgho.

Les rendements semblent un peu plus faibles qu'en 2024 mais la qualité est présente. Les éleveurs attaquent ce début d'été avec un peu de stock mais les animaux sont affouragés au champ comme en plein hiver... La pousse de l'herbe 2025 est inférieure à la moyenne des 10 dernières années. À l'échelle du Poitou-Charentes, elle est même légèrement en dessous de 2022 qui était une année très sèche au printemps comme en été. Les prairies de marais résistent mieux pour l'instant que les prairies temporaires sur sol plus séchant.

Pour les cultures fourragères, les prévisions sont plutôt mauvaises en conditions non irriguées. Les maïs souffrent du manque d'eau et certains éleveurs se posent la question de les récolter en vert pour en sauver une partie. En Charente, les rendements en blé, pois et colza sont plutôt bons.



Poitou-Charentes



Source : Bulletin Herbe et Fourrages Poitou-Charentes (16-17-79-86)

Limousin

Un mois de mai sec et un début du mois de juin chaud

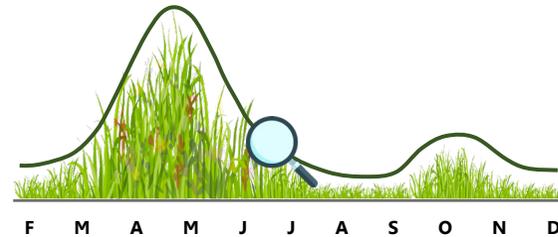
Depuis deux semaines, les températures caniculaires ont grillé les prairies à vitesse grand V. La pousse est à zéro en cette mi-juillet et les prairies ressemblent désormais à des paillassons. Le niveau de précipitations reste très faible : les rares millimètres tombés l'ont été sous forme d'orages, ce qui signifie peu d'eau réellement efficace pour les sols et les plantes. L'affouragement au pré a commencé début juillet sur certains secteurs

À la fin des foins, les granges étaient globalement bien remplies avec une bonne qualité cette année. En Corrèze, les rendements sont égaux à légèrement inférieurs à l'habitude et en Creuse et en Haute-Vienne, les rendements sont en dessous des attentes. Les foins se sont terminés au début de la canicule ce qui a empêché toute repousse par la suite. Les repousses après fauches précoces ont souvent été pâturées. Seules les repousses de légumineuses s'en sont globalement mieux sorties, permettant parfois un regain récoltable.

Les rendements en céréales précoces comme les orges sont corrects en Corrèze. Pour les méteils et les blés, les premières récoltes donnent des grains avec un PMG relativement faible à cause des conditions climatiques.

Les maïs avaient été semés dans de bonnes conditions mais les conditions météorologiques actuelles mettent les cultures à rude épreuve. Les maïs montrent des signes de stress intense en Creuse qui traduisent une double souffrance, hydrique et thermique.

Les stocks de sécurité de 2024 vont probablement servir mais s'il n'y a pas de pluie en juillet, ils risquent de ne pas suffire... Ce début d'été semble mal engagé sur le plan météo et a une fâcheuse tendance à ressembler à 2022 et 2003.

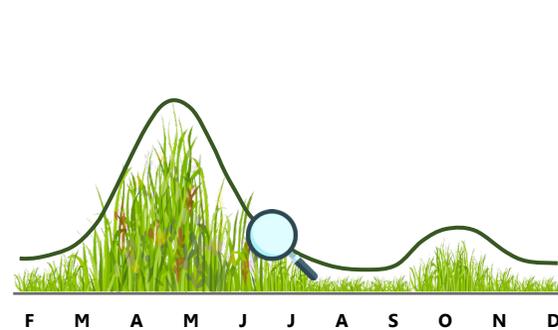


Occitanie

Le sec est de retour après les pluies

Après un printemps marqué par une succession d'épisodes pluvieux, l'été s'est installé sur la région sans transition. L'absence de pluie combinée à des températures élevées a fait sécher la végétation, créant des conditions favorables au déclenchement d'incendies depuis fin juin.

Les stocks de printemps ont tout de même pu être réalisés dans de meilleures conditions que les deux années précédentes, pour des récoltes en quantité inférieure à 2024, mais de meilleure qualité. Une partie de ce stock va toutefois être utilisée pour faire face à la sécheresse actuelle. Cette dernière compromet les 2^{èmes} coupes sur prairies et affecte également les cultures de printemps, en particulier sans irrigation, alors que certains maïs sont au stade floraison.



Pays de la Loire

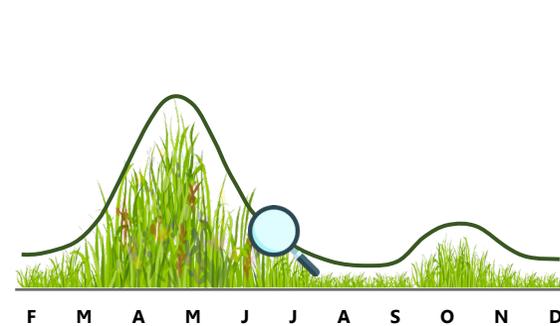
Clap de fin pour la pousse de l'herbe

La région subit un déficit hydrique marqué, accentué par plusieurs journées consécutives de fortes chaleurs. Les prairies comme les maïs en souffrent, contraignant les éleveurs à adapter rapidement leurs pratiques.

La pousse de l'herbe a cessé dès la mi-juin et semble terminée pour la saison sur la majeure partie du territoire. Les prairies sont désormais grillées et l'incertitude plane sur leur capacité à redémarrer avec les premières pluies de fin d'été. La plupart des élevages fonctionnent sur des rations estivales à base de stocks depuis mi-juin. Les troupeaux allaitants restent dehors et pâturent du stock sur pied tandis que les laitiers sont rentrés en bâtiment pour recevoir une ration complète, souvent à base d'enrubannage. Quelques stocks de 2024 subsistent encore, de qualité moyenne, mais précieux dans ce contexte difficile.

Si la sécheresse persiste en août, les conseillers redoutent que certains éleveurs, par manque de stocks suffisants, soient contraints de remettre trop tôt les animaux sur des prairies fragiles, compromettant ainsi leur capacité de repousse pour l'automne. Face à cette tension fourragère, plusieurs éleveurs, après avoir réalisé leur bilan, ont déjà choisi de vendre quelques animaux pour diminuer le chargement. Cette décision est favorisée par un marché de la viande actuellement très porteur.

L'état des maïs devient préoccupant : plusieurs parcelles présentent des plantes de petite taille qui commencent à souffrir sérieusement du manque d'eau. Leur potentiel de rendement reste très incertain à ce stade, tout dépendra des conditions à venir. Les moissons d'orge se sont déroulées fin juin, suivies par celles de colza début juillet. Les rendements sont très variables, reflétant une campagne marquée par un hiver trop humide suivi d'un printemps sec.



Pays de la Loire



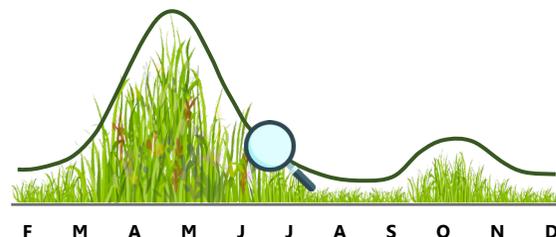
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Une campagne contrastée mais globalement favorable pour les fourrages

Le début du mois de juin a été marqué par une alternance de pluies orageuses fréquentes et d'une vague de chaleur atteignant jusqu'à 35 °C. Ces conditions climatiques contrastées ont eu des impacts hétérogènes selon les territoires et les systèmes de production. En plaine, les premières fauches ont pu être réalisées avant les fortes chaleurs, permettant d'obtenir des fourrages de bonne qualité et en quantité satisfaisante. En montagne, en revanche, les orages quasi quotidiens ont perturbé la fenaison, entraînant des récoltes de foins trop mûrs ou trop humides, avec une qualité dégradée.

La campagne 2025 s'annonce globalement positive en termes de production fourragère, même si les rendements et la qualité sont inférieurs à ceux des années 2023 et 2024. En plaine, les rendements avoisinent 6 tMS/ha, tandis qu'en montagne, les prairies permanentes atteignent 2 tMS/ha et les temporaires autour de 4 tMS/ha. Les regains récoltés avant les pics de chaleur ont été globalement réussis, et dans certaines zones, une troisième coupe est envisageable, notamment sur luzerne irriguée. Ailleurs, la sécheresse a déjà stoppé la végétation. Les conditions climatiques inégales – en particulier la répartition disparate des orages entre plaines et zones de relief – ont influencé les dynamiques de repousse. Dans certains secteurs, l'anticipation de l'irrigation après la première coupe a permis de sécuriser les regains et de préparer les pâtures pour le retour d'estive. Malgré des récoltes globalement précoces et de qualité correcte, le marché du foin traverse une période difficile. Les volumes sont là, mais les débouchés sont limités, ce qui complique la commercialisation des excédents.

La chaleur a rapidement desséché les parcours, impactant l'alimentation des animaux.



Provence-Alpes-
Côte d'Azur

Les brebis s'alimentent plus difficilement en journée, compliquant le travail des bergers. Chez les agneaux, une baisse d'ingestion a entraîné des retards de croissance, repoussant leur départ à l'abattoir de 7 à 10 jours. La pression accrue des mouches et des taons liée aux conditions orageuses pèse également sur le bien-être animal.

Les cultures fourragères présentent elles aussi des situations très contrastées. Les méteils fourragers ont donné de bons rendements, même en l'absence de grains. En revanche, les sorghos ont souffert des fortes chaleurs. Le maïs, peu présent cette année, a été fortement influencé par la date de semis : les semis précoces ont été pénalisés par l'excès d'eau et le froid, tandis que les semis plus tardifs ont bénéficié de conditions plus favorables. Dans l'ensemble, les levées sont jugées bonnes, mais la variabilité climatique (orages, chaleur, sécheresse) a impacté la croissance et les rendements selon les zones. Enfin, les céréales ont connu une avance phénologique marquée, jusqu'à trois semaines dans certaines zones. Les moissons d'orge ont commencé dès le 11 juillet. En l'absence d'irrigation, une proportion importante de paille est attendue au détriment du rendement en grain.

Des repères pour la gestion des prairies

Face à la sécheresse : faire un bilan fourrager et réagir en fonction

La sécheresse a très fortement impacté le pâturage et les troupeaux sont maintenant passés en ration à base de fourrages distribués. Les récoltes de maïs ensilage étant incertaines pour le moment, il est nécessaire d'adapter la conduite des prairies et du troupeau.

Faire un bilan fourrager

Les récoltes d'herbe de printemps sont terminées et parfois inférieures au prévisionnel. Il est temps de dresser un inventaire des besoins sur chaque période (été, automne et hiver), ainsi que des stocks actuels en précisant les quantités par type et qualité de fourrages. Le prévisionnel de récolte pour cet automne permettra d'anticiper la mise en œuvre de leviers pour sécuriser le bilan fourrager.



A.MADRID - Idele

Acheter du fourrage, de la paille ou des co-produits

Si la situation fourragère est particulièrement tendue, il vaut mieux se porter acquéreur le plus vite possible pour ne pas subir de surenchère en début ou cours d'hiver. Au moment des moissons, il est également judicieux de réserver des achats de paille pour compenser celle qui a été distribuée au pâturage.

Lorsqu'ils sont disponibles dans la région, les co-produits peuvent être utilisés régulièrement ou pour faire face à un déficit fourrager. Il convient de se renseigner sur chaque coproduit envisagé avant de l'introduire dans l'alimentation des troupeaux. Des fiches sont disponibles sur le site du Comité National des Coproduits.

Ajuster les effectifs

Les animaux improductifs, comme les femelles vides, sont à vendre en priorité. Il faut donc les repérer rapidement (réalisation de constats de gestation). Les ventes de réformes, d'animaux peu productifs ou difficiles à finir en cas d'engraissement, peuvent être anticipées afin de limiter les consommations.

Bien affourager les différentes catégories d'animaux et préserver la capacité de repousse des prairies



Prioriser la distribution des fourrages de 2025 aux animaux à besoins élevés

Durant l'été, les fourrages récoltés en 2025 devront être réservés en priorité aux vaches en lactation, aux génisses d'un an et aux animaux en finition. Pour ces derniers, un apport en concentré est également recommandé afin de limiter la durée d'engraissement. Une baisse du niveau d'alimentation, entraînant un ralentissement de la croissance, serait une stratégie défavorable, car elle prolongerait la phase de finition et augmenterait la consommation totale de fourrages.

Les fourrages de 2024 seront probablement nécessaires pour équilibrer les bilans fourragers de l'année en cours. Toutefois, leur qualité médiocre – caractérisée par une faible valeur alimentaire et une appétence réduite – limite leur intérêt. Ils sont donc à privilégier, pendant la période estivale, pour les animaux aux besoins nutritionnels modestes, tels que les génisses de deux ans et les vaches tarées (jusqu'à un mois avant vêlage). Afin de stimuler l'ingestion et d'améliorer la valeur alimentaire (énergie et protéines), l'ajout de mélasse peut être envisagé. Lorsque l'exploitation est équipée d'une mélangeuse, ces fourrages peuvent être intégrés dans la ration hivernale, en complément de fourrages 2025 de meilleure qualité. Dans ce cas, la quantité de fourrage de faible qualité ne doit pas dépasser 4 kg brut par ration totale, en remplacement partiel de la paille.

Rationner l'herbe sur pied

La conduite du pâturage au fil permet de rationner l'herbe et évite le gaspillage, surtout si elle est un peu avancée, voire épiée. Attention à ne pas pâturer trop ras pour ne pas pénaliser la capacité de repousse des prairies ! Il est conseillé de viser une hauteur de sortie de 6cm au minimum. Pour éviter les refus, il est également possible de pratiquer le topping en fauchant quotidiennement les quantités que doivent consommer les animaux. Les catégories à faibles besoins peuvent également consommer du report sur pied (voir *fiches du Guide pâturage du RMT Prairies Demain*). En rationnant la quantité d'herbe, le pâturage pourra être prolongé.

Bloquer les animaux sur une parcelle parking

Il s'agit dans un premier temps de préserver les prairies qui traversent des années difficiles. S'il n'y a plus d'herbe d'avance, il faut restreindre les surfaces aux animaux pour éviter le surpâturage et le piétinement. Les animaux seront affouragés sur une parcelle parking. La parcelle parking peut être une parcelle qui sera détruite à l'automne ou une parcelle de chaume après la moisson (voir la faisabilité en fonction des clôtures et des points d'eau). Il est en effet important de prendre soin des prairies pour optimiser le redémarrage de la végétation après le retour des pluies. Afin de gérer/d'améliorer la pression sanitaire des zones de couchage, la parcelle pourra être divisée en paddock afin de maintenir une rotation des animaux dessus. Cette rotation aura un but purement sanitaire et non productif pour le pâturage alors quasi inexistant.

Maïs fourrage : prévoir sa date de récolte en condition classique

D'après le communiqué de presse d'Arvalis, « la floraison femelle est le premier indicateur de la précocité de la culture. Connaître la période de floraison permet d'anticiper la date de récolte pour le maïs fourrage. Cette année, les semis de maïs fourrage ont pu démarrer tôt, la floraison est en avance ! »

« L'évaluation de la période de floraison femelle n'est pas aisée à déterminer. Il est recommandé d'aller visiter les parcelles dès le début de la floraison mâle, précédant de quelques jours la floraison femelle, qui se caractérise par la sortie des premières panicules du sommet des maïs. Puis, par comptage de plantes dans une zone représentative de la parcelle – soit en évitant les bordures – il est possible de déterminer le pourcentage de plantes présentant au moins une soie. On estime qu'une plante est fleurie lorsqu'elle présente au moins une soie, et la parcelle est fleurie quand au moins 50% des plantes présentent des soies. Enfin, la date de floraison permet d'avoir une première estimation de la période optimale de récolte. Selon la précocité de la variété, il faudra ensuite cumuler entre 560°C et 750°C (en base 6-30°C) pour arriver autour du stade 32-33% de matière sèche (MS), soit 45 à 70 jours selon les régions et le climat. »

Besoins en température entre la floraison femelle et le stade 32%MS (Récolte)

Variétés maïs Fourrage : groupe précocité	Indice FAO	Floraison – 32 % MS
Très Précoces (S0)	150 – 250	560 à 620 dj
Précoces (S1)	240 – 290	580 à 640 dj
Demi-Précoces (S2)	280 – 330	600 à 660 dj
Demi-Précoces à Demi-Tardives (S3)	310 – 400	620 à 680 dj
Demi-Tardives (S4)	390 – 480	640 à 700 dj
Tardives et Très Tardives	450 - 570	680 à 750 dj

Source : ARVALIS



Noter la date de floraison femelle permet d'anticiper la date prévisionnelle de récolte (en conditions normales)

Etat des lieux du maïs fourrage

« Contrairement à l'année 2024, les semis ont pu démarrer dès la 2ème décennie d'avril dans de nombreuses régions de la moitié nord de la France (Grand Est, Bourgogne, Hauts-de-France, Normandie, Île de France, Centre, Pays de la Loire) à l'exception de la Bretagne où les semis ont été réalisés à partir de la fin avril. Les conditions plus humides au sud de la Loire ont eu pour conséquence des semis plus tardifs qu'à l'accoutumée sur ces régions.

Sur les mois de mai et surtout juin comme l'illustre la carte ci-dessous, l'écart à la moyenne de la température en °C du 1er au 30 juin est excédentaire par rapport à la normale (période 2004-2023). Cela entraîne une croissance rapide des maïs et une floraison précoce.

Cependant, quelle que soit la région, il existe une diversité de situations, notamment en matière de dates de semis. C'est pourquoi il est recommandé de visiter les parcelles au moment de la floraison pour en connaître la date précise. »

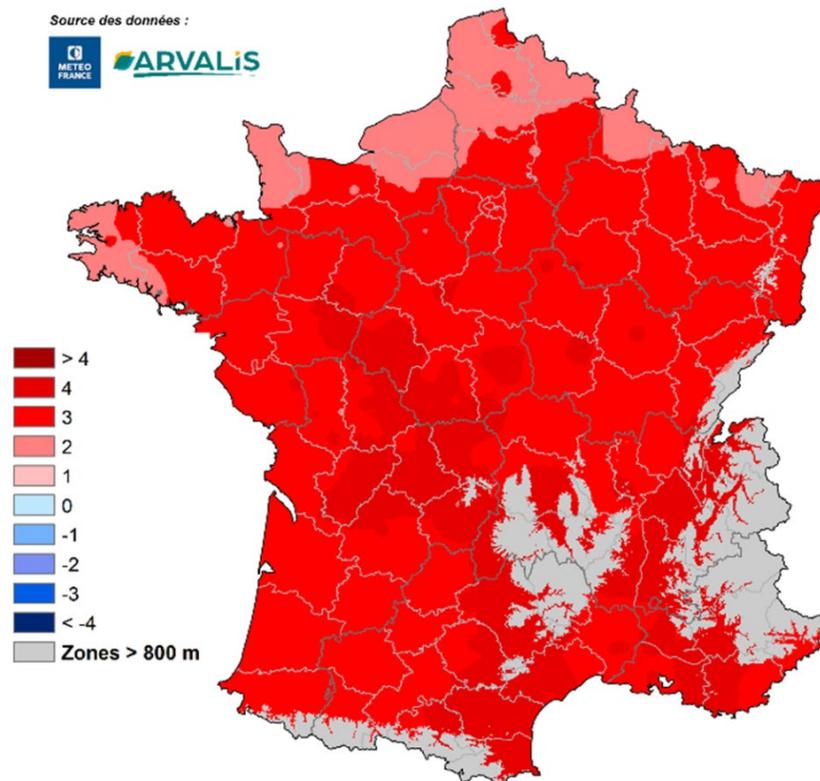
Rappel

« Le stade optimal de récolte des maïs fourrage se situe autour de 32-33% de matière sèche plante entière (MS). Récolter à moins de 30% de MS, c'est limiter le rendement et risquer des pertes de sucres au silo par écoulement de jus. Récolter à plus de 35% de MS, c'est compliquer le tassement au silo en risquant d'altérer la qualité de conservation et c'est aussi réduire la digestibilité des parties tiges/feuilles de la plante. »

Ecart à la moyenne de la température (°C) du 1er au 30 juin 2025

Période retenue : 2004 - 2023

Source des données :



juillet 2025

Stress hydrique du maïs fourrage : faut-il anticiper la récolte ?

Il est encore trop tôt pour répondre à cette interrogation dans la majorité des cas, car il faut avoir dépassé le stade floraison femelle pour suivre la grille de décision suivante.

Plus d'infos

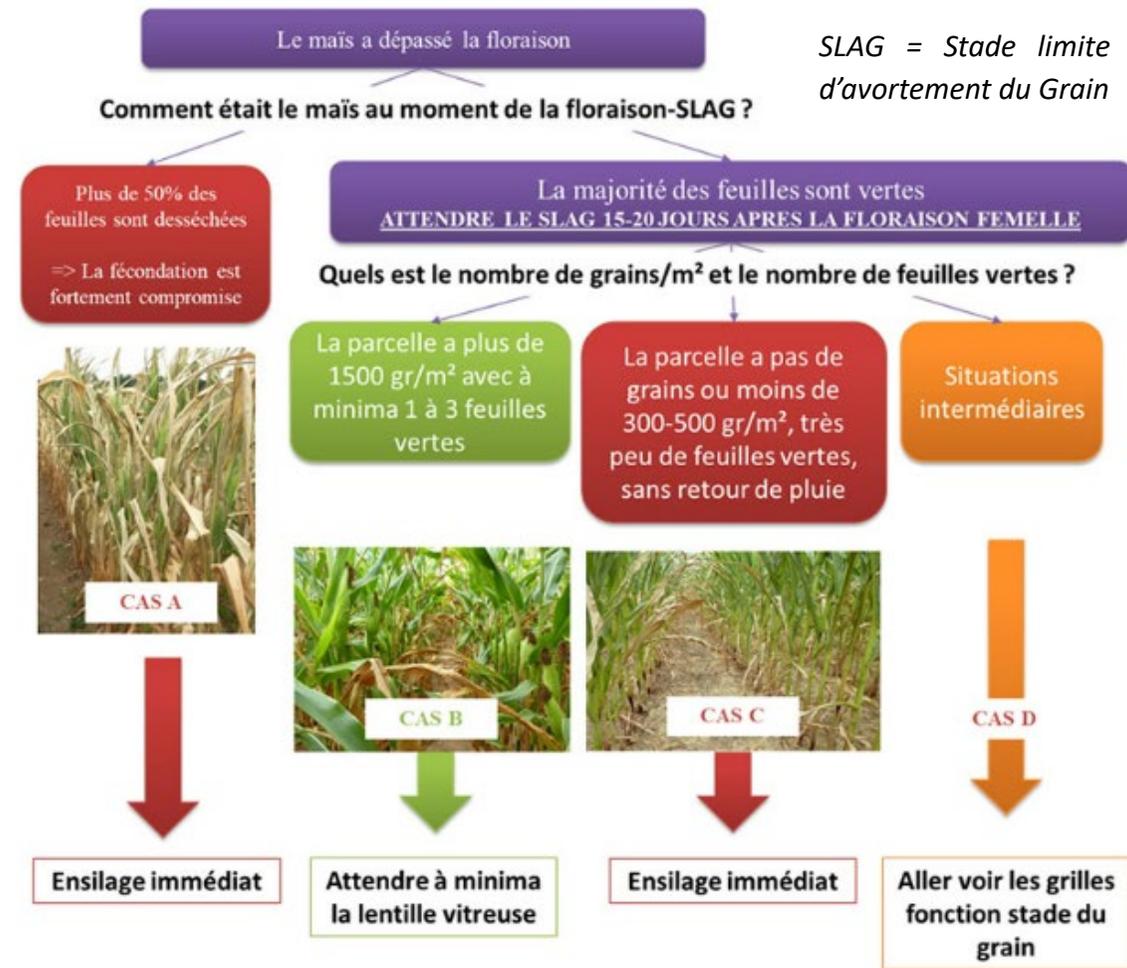
Article (juillet 2022) : [Maïs sec en Bretagne : ensiler ou attendre ?](#) | ARVALIS

Vidéo



Faut-il anticiper l'ensilage d'un maïs en stress hydrique : 5 mn pour le savoir - ARVALIS-infos.fr

Figure 1 : Grille de décision d'ensilage pour un maïs qui a dépassé le stade floraison



Source : ARVALIS

Gestion des aléas climatiques : rendez-vous sur le centre de ressources Aclimel



POUR ANTICIPER ET GÉRER LES ALÉAS CLIMATIQUES EN ÉLEVAGE

 <p>COMPRENDRE</p> <p>les mécanismes du changement climatique, ses impacts et leurs conséquences sur les systèmes d'élevage de ruminants.</p>	 <p>ANTICIPER</p> <p>les évolutions climatiques à moyen et long termes pour faciliter l'adaptation des élevages de ruminants.</p>	 <p>SUIVRE</p> <p>la météo de l'année en cours et ses impacts sur les prairies dans les régions.</p>
---	--	--

EN ACCÈS LIBRE SUR : **ACLIMEL.FR** 

credit photo : S. Scherzer - idele

PROPOSÉ PAR :  

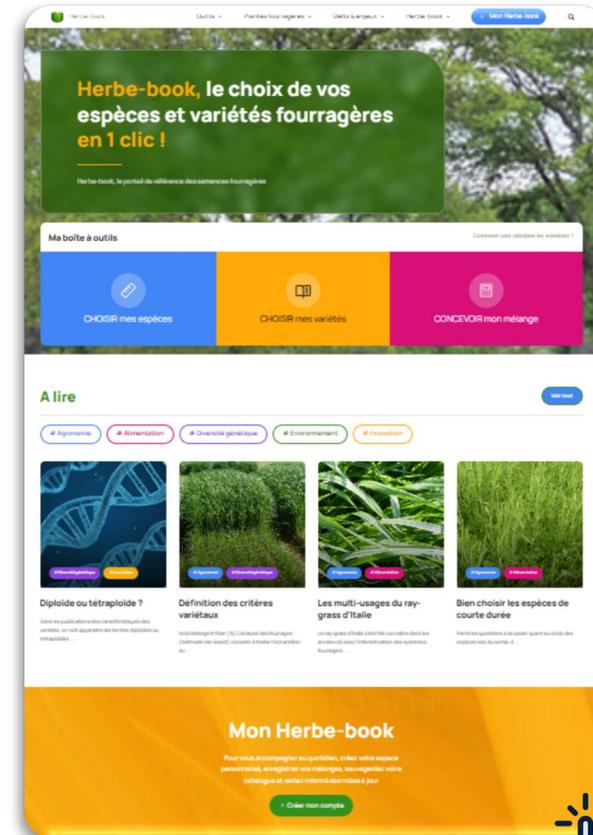
Confédération Nationale de l'Élevage



Pour préparer les semis d'automne



Guide Implantation des prairies -
Association Francophone pour les Prairies
et Fourrages



Herbe-book, le portail de référence
des semences fourragères

Les fiches du mois prochain



Prairies Demain
Réseau Mixte Technologique

Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 15

Manque d'herbe !

Sécuriser l'apport de fourrage est essentiel. Que faire pour pallier à un manque d'herbe ? Que faire pour l'anticiper ?



Prairies Demain
Réseau Mixte Technologique

Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 17

Pâture des stocks d'herbe sur pied

Faire du foin en juin pour le redistribuer en juillet, est-ce bien intéressant ? Pourquoi ne pas laisser de l'herbe sur pied que l'on garde pour le pâturage estival ? Oui, mais comment procéder ?



Prairies Demain
Réseau Mixte Technologique

Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 03

Diagnostiquer l'état de vos prairies : de l'observation du couvert à son amélioration

La lecture botanique de la végétation permet de mieux comprendre la dynamique du couvert et ses possibilités d'évolution selon le milieu et les pratiques agricoles.



Les vidéos du mois prochain



Ensilage de sorgho et de maïs
Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2025
<https://www.youtube.com/watch?v=bl2b2pWMLdY>



Alternative au maïs : comment réussir la culture du sorgho fourrager monocoupe ?
Arvalis TV, 2025
<https://youtu.be/VIDmlqwjYxY?feature=shared>



Programme PRAIRENOV - Réussir la rénovation des prairies permanentes ou temporaires de longue durée
Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2025
<https://www.youtube.com/watch?v=kUPRUUhqd8A>

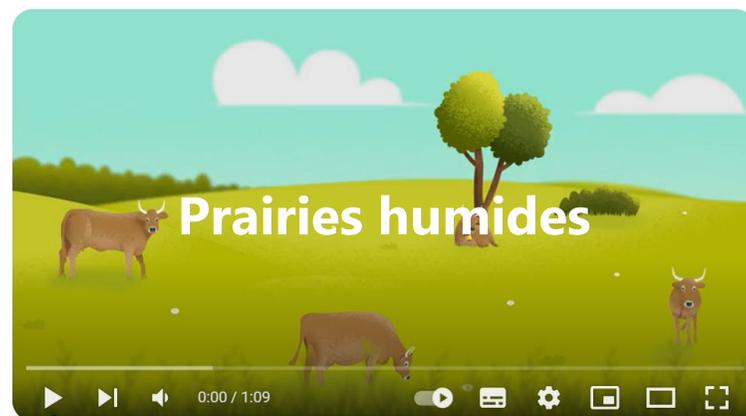
- À partager sans modération pour faire découvrir
- les multiples services rendus par les prairies !



<https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE>



<https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM>



<https://www.youtube.com/watch?v=MxLGb7-rMgo>

- Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre région sur le site du RMT Avenirs Prairies

PAROLES D'ÉLEVEURS

CHANGEMENT DE SYSTÈME VERS PLUS D'HERBE ET PRATIQUES DE GESTION DE L'HERBE



Réseau Mixte Technologique



<https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies>

Note réalisée dans le cadre du RMT AvenirS Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



Rédaction et coordination : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Charlotte Dehays (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Stéphanie Lachavanne (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Peña (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard (Alysé), gazette Herb'Hebdo, Charlotte Huot (Chambre d'agriculture de Haute-Saône), Herbe Hebdo 71 et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** Pascal Le Cœur et Françoise Guillois (Chambre d'agriculture de Bretagne), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : bulletin régional #Herbe & Fourrages
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Jonas Lecrosnier (Littoral Normand) et Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Anne-Laure Lemaître (Chambre interdépartementale d'agriculture 17-79), Marie Escure (Chambre d'agriculture de la Charente), Stéphane Martignac (Chambre d'agriculture de la Corrèze), Alexis Desarmenien (Chambre d'agriculture de la Creuse), Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne, et bulletins fourrages départementaux et des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins fourrages départementaux
- **Pays de la Loire** : Anne-Sophie Masson (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire) et bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes de Haute-Provence) et Sébastien Guion (Chambre d'agriculture des Hautes-Alpes) et Léa Goin (EPL de Carmejane)